



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

UNA GITA SCOLASTICA (LA BALADE INOUBLIABLE)

Italie 1983. 1h30. Telecolor. **DIST.** : Coline. **Scn.** : Antonio et Pupi Avati. **Prod.** : Antonio Avati. **Int.** : Carlo Delle Piane (Carlo Balla), Tiziana Pini (Serena Stanzani), Rossana Casale (Rossana), Cesare Barbetti (le proviseur)... etc

Pupi Avati introduit une sensibilité bien particulière dans le contexte du cinéma italien. Les amateurs de fantastique se souviennent, certainement, de *La maison des fenêtres qui rient* (1976) comme d'un film baroque qui renouvelait partiellement le genre. Mais Avati, qui œuvre dans toutes les directions, ne domine pas tous ses sujets. *La balade inoubliable* est une "comédie à costumes" dont l'action se passe en 1914. Les élèves d'un lycée "très comme il faut" partent pour faire une excursion entre Bologne et Florence. Ils sont accompagnés de deux de leurs professeurs: un vieux garçon quinquagénaire et sa jeune collègue. Les diverses tensions qui s'installent au sein de ce microcosme sont dépeintes avec une certaine sensibilité par le metteur en scène. Ce qui fait le charme principal des comédies de Pupi Avati — son sens de la distanciation par rapport à ses sujets qui le place sur un terrain autre que celui prospecté par un Dino Risi par exemple — ne tient pas ici la route jusqu'au bout. Carlo Delle Piane est un acteur exemplaire qui arrive à porter sur ses épaules le personnage du pédagogue vieillissant bourré de tics. Mais ce qui était au début la vision "sereine" d'un monde plein de nostalgie, verse peu à peu dans un grotesque qui rompt l'unité du film. Ce n'est pas le métier (bien que la photo soit un peu trop léchée) de Pupi Avati qui est en cause mais la déperdition progressive d'une certaine condensation fictionnelle. Partant de prémices différentes de celles de ses collègues transalpins (on songe un peu au début à *Picnic at Hanging Rock*, de Peter Weir, 1976), Pupi Avati finit par verser dans les clichés les plus éculés de la comédie à l'italienne. Espérons que sortiront bientôt *Aide-moi à rêver* (1981) ou cette fameuse *Maison des fenêtres qui rient*, afin que nous puissions mieux prendre la dimension de ce cinéaste. Cela dit, *La balade inoubliable* se regarde sans l'ombre d'un ennui.

Raphaël Bassan
Revue du cinéma 405

La vieille Rossana, aujourd'hui octogénaire, se souvient de son adolescence et de cette fin d'année scolaire 1914. Le proviseur, pour récompenser les bons résultats de ses élèves durant ce dernier trimestre, avait autorisé cette classe de terminale à faire une excursion de trois jours à travers l'Appenin, entre Bologne et Florence. Le groupe est conduit par le professeur de lettres Carlo Balla, un quinquagénaire disgracieux et timide, secondé par l'enseignante de dessin, la jeune Serena Stanzani. Pendant que des querelles, des jalousies, des attirances diverses - Rossana, la narratrice, évoque son beguin pour Angelo, le séducteur de la classe - s'esquissent entre les adolescents, Carlo et Serena tentent de dialoguer. Elle lui parle de ses déboires matrimoniaux, lui de sa gaucherie. C'est lors d'une halte nocturne dans une curieuse propriété que les passions s'exacerbent. Le professeur de littérature est follement épris de sa jeune collègue... Mais celle-ci se donne à un de ses élèves. De retour à Bologne. Le mari quitte l'infidèle qui perd aussi son poste. Les chemins de Carlo et de Serena se rejoignent enfin.

LA BALADE INOUBLIABLE

LA LONGUE MARCHÉ DES SENTIMENTS

L'œuvre de Pupi Avati arrive enfin en France. Auteur à ce jour de quinze films réalisés depuis 1968, Avati, auquel diverses manifestations avaient déjà rendu hommage (notamment le Festival de La Rochelle en 1983, voir Positif, n° 272, p. 54) n'avait jamais eu de film en distribution commerciale, la chose est partiellement réparée avec la sortie de *la Balade inoubliable* (Una gita scolastica).

Il faut dire que dans le panorama du cinéma italien, Avati fait figure d'auteur un peu inclassable. Dans les années soixante-dix, alors que faisait encore fureur la comédie italienne et que le film socio-politique brillait de ses derniers feux, Avati tournait des films fantastiques enracinés dans la terre émilienne (certains d'entre eux furent présentés au Festival du film fantastique de Paris). Plus tard, il s'engageait dans un cinéma d'émotions et de sentiments, de nostalgie aussi, un peu à contre-courant des goûts du public. C'est dans cette veine que s'inscrit *la Balade inoubliable*.

Avati nourrit son œuvre de références autobiographiques qui ont d'abord pris corps dans des films tournés pour la télévision comme *Jazz Band* ou *Cinéma !!!*. Avec *la Balade inoubliable*, il emprunte son récit à une aventure vécue par une de ses tantes, une vieille femme qui revit un moment de son adolescence en 1914. "L'excursion scolaire", à laquelle fait référence le titre original, c'est celle entreprise par une classe de terminale d'un lycée de Bologne: garçons et filles, sous la conduite de leur professeur de lettres et de l'enseignante de dessin, vont gagner Florence en une marche de trois jours à travers l'Appennin. Cette excursion de fin d'année est vécue dans une sorte de rêve (exprimé notamment par des ciels aux couleurs irréelles obtenues par des filtres) où la dimension réaliste s'ajoute toujours à celle du souvenir. La voix off, procédé fréquemment utilisé par Avati, sert ici à établir la distance nécessaire: *la Balade inoubliable* ne cherche pas à recréer une époque telle qu'elle fut mais plutôt à la mettre en scène aux yeux du souvenir avec les embellissements évidents, la fantaisie, la distance humoristique et aussi la profonde nostalgie. En fait, depuis *Jazz Band* (1978), qui évoque les aventures d'un groupe de jeunes musiciens à la recherche du succès, Avati met en scène des histoires systématiquement situées dans un passé plus ou moins lointain. Ainsi peut s'exprimer son talent de conteur. Dans les trois jours du voyage de Bologne à Florence de *la Balade inoubliable*, Avati révèle tout son art à nous captiver par les menus incidents du parcours. Il ne se passe presque rien dans ce film sinon le déplacement dans l'espace: tout est dans les détails, les digressions, les atmosphères changeantes des journées et des nuits, le jeu des sentiments amoureux entre les protagonistes à ce moment de la vie où toute chose est encore en suspens, à ce moment où les jeunes filles laides peuvent encore espérer faire la conquête du plus beau garçon de la classe.

Avati fait un cinéma de poésie: certes il ne s'agit pas d'une poésie noire et tragique telle que l'exprimait Pasolini, mais il ne s'agit pas non plus d'une poésie rose qui n'exalterait que les bons sentiments et les élans du cœur. Toute l'œuvre d'Avati est sous-tendue par la sensation intime du temps qui passe, donc de la mort: de façon très explicite, dans *Le strelle nel fosso* - un de ses meilleurs films - la mort prend l'apparence d'une fille très belle qui vient entraîner

dans son sillage un père et ses quatre fils.

Pour accentuer encore davantage le ton familier et feutre qui le caractérise, Avati a recours presque toujours aux mêmes comédiens, devenus les complices de ses récits. Gianni Cavina, Lino Capolicchio, Giulio Pizzirani, Carlo Delle Piane, Bob Tonelli, Ferdinando Orlandi sont des visages entrevus d'un film à l'autre, comme si chacun d'entre eux venait ajouter de nouveaux épisodes à une histoire sans cesse recommandée. Carlo Delle Piane en professeur de lettres porte avec lui dans *la Balade inoubliable* tout son passé d'acteur avatien: avec son nez cassé, sa démarche sautillante, ses émotions rentrées, il accentue le caractère onirique du film. Sa fantaisie d'ancien partenaire de Toto excelle à bâtir un constant contrepoint avec la beauté de l'enseignante de dessin, Tiziana Pini, et avec la fraîcheur des garçons et des filles. Sur ce visage presque caricatural derrière lequel se réfugie une âme d'écorché vif passe l'angoisse légère qui sourd de tout le film.

Avati met en scène des moments vécus dans la simplicité du jour et fait soudain entrevoir le caractère irrémédiable de l'instant dès lors qu'il est accompli, il fait sentir le caractère sélectif de la mémoire qui fixe pour la vie des moments apparemment destinés à ne pas laisser de trace profonde. Avati isole ces actions que leur caractère événement non historique, non collectif, strictement personnel, condamne à disparaître avec l'être qui les a vécues. Le thème de l'oubli s'insinue ainsi dans les méandres du récit: l'oubli d'un temps, d'une manière d'être, d'une émotion, l'oubli aussi des êtres qui vécurent autrefois. Dans cette attitude se lit aussi notre propre fragilité lorsque le présent sera devenu un passé de plus en plus lointain.

Le cinéma d'Avati renvoie en fin de compte à une perception intense de ce que nous vivons, de nos sentiments, de nos sensations, de nos pensées, comme pour les fixer au delà de leur fugacité, comme pour les retenir avant qu'ils s'évanouissent et nous avec eux. Avati ne parle pas de la nostalgie du passé mais de la nostalgie du présent: le jeu des émotions et des sentiments renvoie à la contemporanéité du vécu, non à une quelconque complaisance vis-à-vis d'un passé que le film parerait de tous les charmes et débarrasserait de toutes les scories. Les œuvres d'Avati, et *la Balade inoubliable* en est un bon exemple, incitent, grâce au détour par le passé, à vivre pleinement l'instant qui passe et qui se charge du poids de tout notre être.

jean A. GILI.

Positif mars 1985